

Prologue

— Oh, mon Dieu ! s'écria Kate en considérant avec stupéfaction les papiers sur le gracieux secrétaire.

Elle les avait parcourus, sans plus, mais il n'y avait plus le moindre doute : ce qu'elle avait si longtemps tenu pour impossible était désormais indéniable. Des larmes lui vinrent aux yeux tandis qu'elle passait le bout des doigts sur la photo du garçon fixée à l'une des feuilles. Comment cela avait-il pu rester caché durant de si longues années ?

Une porte se ferma quelque part dans le manoir, rappelant à Kate qu'elle était dans les appartements privés des Camden sans y être autorisée. Elle rassembla hâtivement les documents et les remit dans l'enveloppe qu'elle avait trouvée dans un tiroir du secrétaire, sans qu'elle fût particulièrement dissimulée. N'importe qui aurait pu tomber dessus et découvrir la monstruosité qu'elle renfermait. À moins que... Kate déglutit avec peine. À moins que tous n'aient été au courant ?

Sur le point de partir avec les documents, elle hésita, songeant aux conséquences de son geste. Ces papiers étaient la preuve d'une injustice, mais les prendre serait un abus de confiance. Cela risquait de détériorer à jamais ses rapports avec la famille Camden. Et Ben ?

Comment réagirait-il? Ses mains se mirent à trembler et un étau lui serra le cœur. Mais elle n'avait pas le choix. Il fallait que la vérité éclate enfin...

— Miss Huckley?

Kate se retourna, effrayée, et vit une des bonnes de la maison qui, par la porte à moitié ouverte, la regardait avec étonnement, se demandant ce qu'elle fabriquait ici. Serrant l'enveloppe contre sa poitrine, Kate se força à sourire.

— Oh, bonjour, Alice. Je m'en vais tout de suite. Je... j'ai dû venir chercher quelque chose, dit-elle en se dépêchant de passer à côté de la jeune femme pour échapper à son regard perplexe.

Puis elle se dirigea vers l'étroit escalier de service par lequel elle était venue. Elle le connaissait comme elle connaissait tous les recoins de Daringham Hall où elle s'était toujours sentie comme chez elle. Elle se fit néanmoins l'effet d'une voleuse fuyant un monde qui n'était plus le sien.

Elle s'arrêta un instant sur le palier, puis tourna à droite pour gagner directement la bibliothèque. Dans la grande pièce inondée de lumière qu'elle aimait tant, seul sir Rupert était assis dans un des fauteuils en cuir, tandis que Kirkby, le robuste maître d'hôtel dont les bras musclés semblaient devoir faire craquer son uniforme noir et blanc, posait des tasses sur un plateau. Les deux hommes levèrent les yeux avec surprise, car Kate, contrairement à ses habitudes, n'avait pas frappé avant d'entrer.

— Où est Ben? demanda-t-elle, trop bouleversée pour s'embarrasser de formules de politesse. Il était là?

— Oui, répondit sir Rupert. Il vient de sortir. Tu devrais le rattraper si tu te dépêches. Je crois qu'il allait au jardin.

Le pâle sourire du baron s'évanouit aussitôt, son regard se perdit dans le vide. L'homme se tenant si droit en temps normal était assis, voûté sous le poids des soucis. Kate en eut le cœur brisé. Mais n'en étaient-ils pas tous là? Elle-même était encore sous le choc, ne comprenant pas ce qui s'était passé. Aucun d'eux ne savait ce qu'il allait advenir de Daringham Hall. Une chose était toutefois certaine : beaucoup dépendait de Ben et de ce qu'il déciderait...

— Tout va bien, Kate? s'enquit sir Rupert, en la dévisageant d'un air soucieux. Qu'est-ce que tu tiens donc là?

Instinctivement, elle pressa l'enveloppe contre sa poitrine.

— Il faut... il faut que je parle d'urgence avec Ben, éluda-t-elle en se dépêchant de suivre Kirkby qui emportait le plateau.

Elle emprunta la sortie latérale dont elle pensa que Ben l'avait utilisée lui aussi et se retrouva dans le jardin aux allures de parc. Mais elle n'eut pas d'yeux pour les magnifiques massifs de fleurs ou les bordures de buis soigneusement taillées. Elle ne vit que l'homme de haute taille, aux cheveux d'un blond foncé, qui, marchant d'un pas nonchalant, absorbé dans ses pensées, était sur le point d'atteindre l'extrémité du jardin, sur le chemin des écuries. Son cœur fit la cabriole, et elle pressa l'allure pour le rejoindre.

— Ben!

Il se retourna et, quand leurs regards se croisèrent, Kate sentit sa poitrine se contracter, perdant une seconde la respiration. Tremblant intérieurement, elle s'immobilisa si près de lui qu'il lui aurait suffi de lever

la main pour le toucher. Ce qu'elle aurait eu tant de plaisir à faire.

— Où vas-tu? demanda-t-elle, essoufflée.

— Il faut que je marche un peu pour me changer les idées.

Kate eut un coup au cœur en apercevant sous ses yeux des cernes noirs. Tout cela le touchait beaucoup plus qu'il ne tentait de le montrer.

— Et toi, que fais-tu ici?

— Je... je crois que tu devrais lire ça, dit-elle en lui tendant l'enveloppe qu'il prit en fronçant les sourcils.

— C'est quoi?

Sans répondre, elle le regarda sortir les papiers. Son visage s'assombrissait au fil de la lecture, la fureur s'y peignant peu à peu. Quand il releva la tête et qu'elle plongea ses yeux dans les siens, elle sentit à nouveau une main d'acier lui serrer le cœur.

Parce qu'elle n'était pas sûre de pouvoir un jour éprouver à nouveau pour un homme ce qu'elle éprouvait pour lui. Et parce qu'il pouvait parfaitement arriver que Daringham Hall le perde définitivement. Et qu'elle le perde aussi par la même occasion.

1

Trois semaines plus tôt

La porte grinça légèrement quand Ben l'ouvrit. Il tenta de jeter un coup d'œil à l'intérieur par l'entrebâillement, mais un nuage de poussière lui sauta au visage, lui arrachant une quinte de toux. Quelle foutue vieille bicoque ! Y avait-il ici quelque chose qui ne fût pas couvert de poussière?...

Un objet dégringola, effleurant son épaule. Puis il y eut un bruit de verre cassé qui retentit tout le long du corridor. Des tessons s'éparpillèrent autour de ses pieds.

Il lui fallut quelques secondes pour comprendre ce qui venait de se passer : derrière la porte qu'il avait découverte dans le mur du couloir – une de ces portes secrètes recouvertes de papier peint que l'on ne distinguait pas au premier coup d'œil – se trouvait un réduit. Vide, à part un balai de paille démodé, la tête en l'air, qui était tombé sur lui. S'il ne lui avait pas touché l'épaule, il ne se serait peut-être rien passé, mais, détourné dans sa chute, il avait heurté un grand vase posé sur un buffet bas. Ce vase, une espèce de monstre en porcelaine bleu et blanc, était brisé en

mille morceaux, à côté du balai, sur le parquet à chevrons.

— Mer...

Il put retenir à temps le mot qu'il avait sur la langue quand il entendit un bruit de pas précipités se rapprocher. Une seconde plus tard, l'imposant maître d'hôtel des Camden tourna le coin du couloir, suivi de près par une bonne qui le regardait avec de grands yeux. Sans doute pas en raison du fracas et de la casse! C'était ainsi que les employés du manoir le dévisageaient généralement quand ils le croisaient.

— Tout va bien, monsieur Sterling? demanda Kirkby avec le calme et la politesse qui lui étaient habituels.

Pourtant, une ride verticale s'était creusée sur son large front, ce que Ben n'interpréta pas comme un signe très positif: ayant sans doute brisé une pièce coûteuse, il s'était rendu un peu plus impopulaire qu'il ne l'était déjà.

— Moi, ça va, mais j'ai bien peur qu'on ne puisse en dire autant du vase, plaisanta-t-il.

Remarque qui n'arracha pas l'ombre d'un sourire à Kirkby.

— Va chercher une pelle, ordonna-t-il à la jeune femme qui revint peu après avec l'outil et un seau.

Elle se hâta de rassembler les tessons. Sachant pourtant que cela relevait des tâches de la jeune fille, Ben se sentit encore un peu plus mal à l'aise.

— Donnez, je m'en charge!

Il voulut se saisir de la pelle, mais la bonne s'y opposa, comme gênée.

— Laissez, monsieur Sterling, Jemma va s'en occuper, déclara Kirkby d'un ton ferme, presque vif.

Renonçant à enfreindre les règles en vigueur dans cette demeure, Ben recula d'un pas pour faciliter la tâche de la jeune femme. Il vit alors le maître d'hôtel l'examiner d'un œil inquisiteur.

— Vous cherchiez quelque chose, monsieur Sterling?

Bonne question, se dit Ben. Bien sûr qu'il cherchait quelque chose : des réponses. Mais il n'espérait pas en trouver derrière cette bizarre porte secrète. Il l'avait ouverte par pure curiosité, ce qui déplaisait manifestement à cet homme. Il n'allait pas pour autant s'abstenir d'aller au fond des choses tant qu'il serait ici. Aussi gratifia-t-il le maître d'hôtel d'un regard provocateur.

— Pas un balai, en tout cas, répliqua-t-il, ne jugeant pas nécessaire de lui fournir de plus amples explications, puis, montrant le seau qu'emportait Jemma, il ajouta : Je paierai bien entendu les dommages.

Même si le vase était précieux, il était assez fortuné pour le rembourser et, de toute façon, il n'entendait pas être redevable de quoi que ce soit aux Camden. Sa réponse ne dérida pas Kirkby.

— Ce vase était un héritage de lady Eliza, expliqua-t-il.

Ben poussa un soupir intérieur. L'idée de devoir se justifier de cette mésaventure auprès de la douairière des lieux n'avait rien de réjouissant. Depuis que, trois jours plus tôt, il avait décidé d'accepter la proposition de Ralph Camden et de rester au manoir un temps indéterminé, les membres de la famille le traitaient diversement. La plupart ne savaient trop comment se comporter mais s'efforçaient au moins de faire preuve de neutralité. Ce n'était pas le cas de lady Eliza. La vieille dame continuait obstinément à nier que Ben fût

son petit-fils et, lors de leurs rares rencontres, elle ne dissimulait pas la haine qu'elle lui vouait. Ben préférait finalement cette attitude. Il savait au moins à quoi s'en tenir, alors qu'il avait plus de peine à porter un jugement sur les autres.

— On ne peut malheureusement rien changer au fait que ce vase est cassé, répondit-il. Qu'elle m'indique la somme qu'elle en réclame, peut-être cela sera-t-il pour elle une consolation.

— Je crains fort que...

— Ce ne sera pas nécessaire, dit quelqu'un derrière eux.

Se retournant, Ben vit se diriger vers eux Ivy Carter-Andrews, la fille aînée de Claire qui était elle-même la sœur de Ralph Camden. Elle avait des cheveux roux, coupés court. Elle se campa devant le maître d'hôtel, avec, sur le visage, l'expression de détermination qui lui était habituelle.

— Nous n'en parlerons pas à grand-maman! Ce sont des choses qui arrivent et, indépendamment du fait que ce truc était horrible, elle ne s'apercevra même pas qu'il a disparu. Nous n'allons donc pas nous énerver pour si peu, n'est-ce pas, Kirkby?

— Comme vous voudrez, miss Ivy, répondit l'homme sans laisser transparaître ce qu'il pensait de cette solution.

— Et, au cas où elle s'en apercevrait, reprit Ivy, levant la main pour couper court à d'éventuelles protestations de Ben, vous lui direz que c'est moi la responsable.

Ben et Kirkby la dévisageant avec stupeur, elle sourit et, se penchant vers le balai, elle le contempla d'un air songeur.

— C'était un piège destiné à Kate. Enfants, nous jouions souvent ici et je me souviens d'avoir placé ce balai dans le réduit de manière qu'il tombe et lui fasse peur quand elle ouvrirait la porte. Mais elle n'a sans doute jamais découvert cette cachette et cela m'est sorti de la tête. Si quelqu'un est responsable du bris du vase, c'est donc moi.

Face à ce visage ouvert et souriant, Ben ne put conserver sa méfiance. Il était difficile de résister à l'abord sympathique d'Ivy, et il se sentit plus proche d'elle que des autres, désormais persuadé qu'elle l'acceptait comme cousin. Peut-être aussi parce qu'elle était la meilleure amie de Kate...

Kate. Son évocation raviva en lui un sentiment dont il n'arrivait pas à se débarrasser, le sentiment d'une perte, le sentiment qu'il lui manquait quelque chose. Une chose autrefois juste et désormais fausse.

— J'ignorais que tu étais une experte en pièges. Il y a de quoi prendre cette pauvre Kate en pitié, dit-il en se forçant à sourire, furieux contre lui-même d'avoir envie de demander comment elle allait, plus furieux encore de ne pas le savoir puisqu'il ne l'avait plus revue depuis ce fameux soir, trois jours plus tôt.

— Oh, tu ne devrais pas la sous-estimer. Elle a appris à se préserver, répondit Ivy d'un ton plus grave que précédemment, ses paroles semblant cacher une mise en garde.

Mais elle retrouva son sourire et ajouta :

— J'allais d'ailleurs la rejoindre à l'écurie. Si tu veux lui présenter tes condoléances, tu n'as qu'à m'accompagner.

Il fut tenté. Très tenté même ! Puis il se rappela que ce n'était pas possible.

— J'ai rendez-vous avec Ralph, dit-il en regardant sa montre. Pas plus tard que maintenant.

— Oh, c'est bien sûr plus important, s'écria-t-elle en souriant toujours, mais Ben eut soudain la certitude de lire de l'inquiétude dans ses yeux.

— Voulez-vous que je vous montre le chemin de son bureau? proposa Kirkby qui savait donc où la rencontre devait avoir lieu.

Ben n'en fut pas le moins du monde surpris. Rien de ce qui se passait dans cette maison n'échappait à ce maître d'hôtel.

— Non, ce n'est pas nécessaire, je sais où il est.

Ce n'était pas vrai. Il croyait certes savoir que la pièce se trouvait au bout du couloir qui prenait dans celui où ils se tenaient présentement, mais, cette demeure étant épouvantablement grande, il se trompait peut-être. Il n'accepterait pas pour autant l'aide de ce Kirkby qui surgissait partout où ses pas le menaient. À croire qu'il avait pour mission de le surveiller, pensée désagréable qui ne le quitta pas quand il poursuivit son chemin dans le couloir.

Pouvait-il en vouloir aux Camden s'il en était ainsi? Ils devaient sans doute se fier aussi peu à lui que lui à eux. La situation était trop nouvelle pour eux tous, trop inhabituelle.

Il secoua la tête, parce qu'il ne comprenait parfois pas lui-même ce qui l'avait amené à cette décision. Quand, un bon mois plus tôt, il était venu ici, il n'avait qu'une idée en tête: se venger! Il était alors certain que les Camden avaient mérité sa haine. Il ne l'était plus et c'est pourquoi il avait différé son projet, du moins tant qu'il n'aurait pas découvert qu'il pouvait faire confiance à cette famille. À sa famille, même s'il

avait toujours de la peine à le croire. Et surtout à son père qui, de manière inattendue, l'avait accueilli avec tant de gentillesse.

Ralph Camden parlait-il sérieusement quand il lui avait proposé de rester et de bâtir une relation entre eux deux? Ou n'était-ce qu'une ruse pour l'endormir et le détourner de son projet? Peut-être cette conversation allait-elle l'éclairer.

En s'approchant de la pièce dont il pensait qu'il s'agissait du bureau de Ralph, il vit que la porte était entrebâillée. Quelqu'un parlait à l'intérieur. Il reconnut effectivement la voix de son père, ce qui lui arracha un sourire involontaire. Son sens de l'orientation ne l'avait donc pas abandonné!

Il accéléra le pas avant de s'arrêter brutalement devant la porte.

— Si ce type se figure qu'il nous aura, il se trompe, entendit-il Ralph dire d'un ton méprisant. Il se donne de grands airs, c'est tout. Mais il va très vite découvrir ce qui arrive aux gens qui s'en prennent à nous.